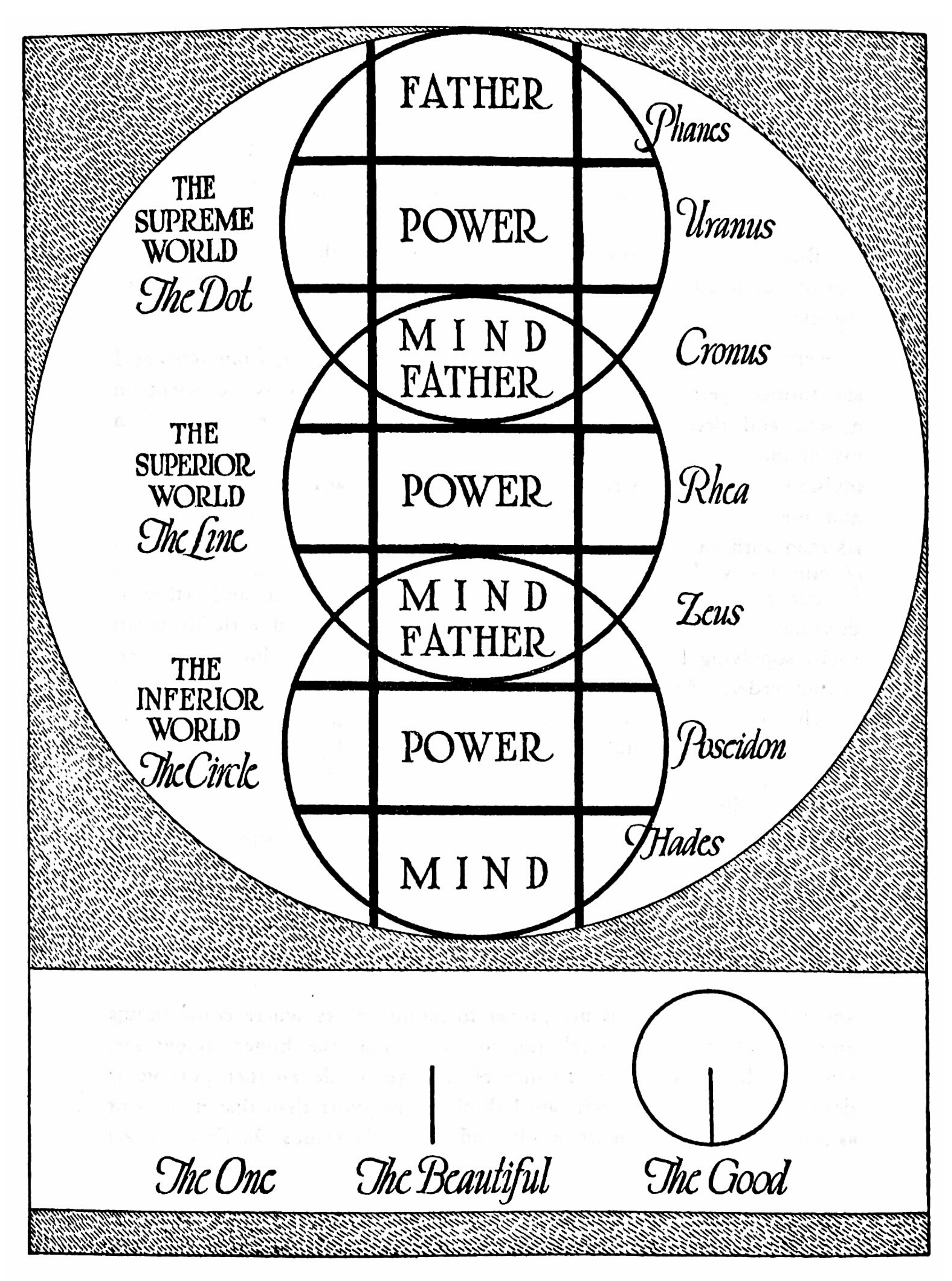
Cours sur la Philosophie Ancienne

Manly Palmer Hall

Traduction libre



THE HOMERIC CHAIN

The order of the gods of the three worlds, grouped in Chaldean triads, is here set forth according to the doctrines of Orpheus. This mystery was concealed by the first symbolists under the figures of the dot, the line, and the circle. To the mystic, the fables of the ancients are indeed resplendent with unsuspected truths.

1 La nature de l'Absolu

[1] Définir de manière adéquate la nature de l'Absolu est impossible, car il est tout ce qui est dans son état éternel, indivisible et inconditionnel. Dans les anciennes écritures on l'appelle le RIEN et le TOUT. Aucun esprit n'est en mesure de visualiser une figure symbolique adéquate de l'Absolu. De tous les symboles qui furent conçus pour représenter son état éternel et hors de toute compréhension, une page blanche, vierge, en est le moins erronné. La feuille de papier encore intacte représente tout ce qu'on ne peut penser, voir, sentir, et tout ce qui ne peut être limité par une fonction tangible de la conscience. La page blanche est l'ESPACE, incommensurable, éternel, illimité. Aucune intelligence créée n'a jamais sondé sa profondeur ; aucun dieu n'a jamais gravit ses hauteurs, et nul mortel ou immortel ne saurait découvrir la nature véritable de sa substance. Toutes choses en proviennent et toutes y retourneront, mais ça ne vient de ni ne va nullepart.

[2] Les formes et les symboles sont des fioritures déversées sur la surface immaculée du papier. Les symboles signifient les conditions prenant existence à la surface de l'ESPACE ou, plus exactement, qui sont produits à partir de la substance de l'ESPACE. La page blanche étant emblématique du TOUT, chaque diagramme dessiné dessus représente une phase fractionnaire du TOUT. Au moment où un symbole apparaît sur le papier, celui-ci perd son impeccable et interminable vide. Puisque les symboles représentent les puissances créatives et les substances, les philosophes ont déclaré que lorsque des fragments d'existence entrent en manifestation l'intégralité parfaite de l'Être Absolu est détruite. Pour ainsi dire, les formes détruisent la perfection de l'informité qui les précède. Le symbolisme traite des forces et des puissances universelles. Chacune de ces forces et puissances est une expression de l'ESPACE, car l'ESPACE est la substance ultime, la force ultime, et la somme des deux. Rien n'existe qui n'existe dans l'ESPACE ; rien n'est créé qui ne soit créé de l'ESPACE. L'Espace, en Égypte, s'appelle TAT.

[3] L'Espace est l'origine parfaite de toutes choses. Ça n'est pas Dieu ; ça n'est pas la Nature ; ça n'est pas l'homme ; ça n'est pas l'univers. Ceux-ci existent tous de l'ESPACE et par l'ESPACE, mais l'ESPACE est suprême. L'ESPACE et l'Esprit Absolu sont un ; l'ESPACE et la Matière Absolue sont un. ESPACE, matière et esprit sont donc un. L'Esprit est la manifestation positive de l'ESPACE ; la Matière en est la manifestation négative. L'Esprit et la Matière coexistent dans

l'ESPACE. ESPACE, Esprit, et Matière sont la première trinité, avec pour Père l'ESPACE, l'Esprit pour Fils et la Matière pour Saint-Esprit. L'ESPACE, bien qu'indivisé, devient par division hypothétique l'Esprit Absolu (ou Ultime), l'Intelligence Absolue (ou Ultime), et la Matière Absolue (ou Ultime).

[4] Le symbole le plus primitif et le plus fondamental de tous est le point. Mettez un point au centre de la feuille et qu'obtenez-vous ? C'est le TOUT considéré comme UN, ou le premier point. Dans son incapacité à comprendre l'Absolu, l'homme focalise mentalement cette incompréhensible vers le point. Le point est la première illusion car c'est le premier écart envers les choses telles qu'elles sont éternellement–une page blanche. Rien n'est immortel, éternel, sans commencement et sans fin, invariable, sinon l'ESPACE. Tout ce qui n'est pas ESPACE se développe ou se décompose, car tout ce qui se développe le fait à partir de l'ESPACE et ce qui se décompose retourne à l'ESPACE. Seul l'ESPACE persiste. Du point de vue philosophique, l'ESPACE est synonyme avec le Soi (avec un grand S), car il n'est pas question ici du soi inférieur qui nous est plus familier. Il s'agit du Soi que l'Homme cherche péniblement à atteindre à travers l'éternité. Le Soi est donc aussi abstrait que la page blanche, et seul qui aura percé la nature de la page blanche peut découvrir le Soi.

[5] Le point peut être associé à l'Esprit. L'Esprit est le Soi dépourvu de son infinitude, le point étant circonscrit à certaines limitations. *Le point est la première illusion du Soi, la première limitation de l'ESPACE, de même que l'Esprit est la première limitation du Soi.* Le point est la vie localisée et focalisée en un centre de pouvoir ; la feuille blanche est la vie illimitée. Selon la philosophie le point doit parfois s'effacer, car rien d'autre n'est éternel que la feuille blanche. Le point est une limitation en ce que la vie qui est partout devient la vie à tel endroit ; la vie universelle est individualisée et ne reconnait plus sa parenté avec tout ce qui Est.

[6] Après avoir été tracé sur le papier, le point peut être gommé ramenant ainsi le papier à sa virginité. La page blanche est en cela l'éternité, tandis que le point est le temps ; et lorsque le point s'efface, le temps se dissout à nouveau dans l'éternité, car le temps dépend de l'éternité. On trouve ainsi en philosophie ancienne deux symboles: le RIEN et l'UN—la page blanche et le point. La création prend son origine dans le point—la *Mer Primordiale*, c'est l'Œuf que pond le Cygne Blanc dans le champ de l'ESPACE.

[7] Si l'on regarde l'existence en partant du Soi et en descendant vers l'illusion de la création, le point est la première et la moindre des illusions. Si l'on regarde en revanche l'existence à partir de l'univers inférieur, ou illusoire, en remontant vers la Réalité, le point est la plus grande réalité concevable. *Le plus faible degré d'impermanence physique est le plus haut degré de permanence spirituelle.* Ce qui

est le plus divin est ce qui est le moins mortel. Ainsi, du point de vue moral, le plus haut degré de bien est le plus faible degré de mal. Le point, étant au plus proche de la perfection, est le plus simple et de ce fait le moins imparfait de tous les symboles.

[8] Jaillissent du point une foule d'autres illusions toujours moins permanentes. Le point, ou l'Île Sacrée, est le début de l'existence, que ce soit de l'univers ou de l'Homme. Le point est la graine qui pousse à la surface de la durée infinie. Les potentialités que représente la page blanche sont manifestées par le point en tant que puissances actives. L'Absolu illimité se manifeste alors à travers des limites.

[9] Lorsqu'il examine sa propre nature divine, l'homme considère son esprit comme la première et la plus haute partie de lui-même. Il peut sentir que sa partie réelle et permanente réside dans son esprit. Cependant, pour les anciens, l'esprit individualisé (auquel on attribut le terme «Je») n'était en soi qu'un germe flottant à la surface de la Vie Absolue. Cette idée émerge à merveille des enseignements des brahmanes, des bouddhistes et des védantins. Le Nirvana du bouddhisme athéiste s'accomplit par la réabsorption du soi individualisé dans le Soi Universel. Dans son livre *La Lumière de l'Asie*, Edwin Arnold résume ainsi cette idée: «Om, mani padme, hum! L'aube se lève et la goutte de rosée se fond à nouveau dans la mer étincelante.» La «goutte de rosée» est le point ; la «mer» est la page blanche. La «goutte de rosée» est l'esprit individualisé, le «Je» ; la page blanche est le Soi, le TOUT, et lors de l'accomplissement du Nirvana l'inférieur se fond dans le supérieur. L'immortalité est atteinte, parce que l'impermanent retourne à la condition de permanence absolue.

[10] Le point, la ligne et le cercle sont les symboles premiers et suprêmes. Le point est l'Esprit et son symbole en araméen biblique—le *Yod*—est en fait une graine ou spermatozoïde, une petite virgule à queue sinueuse représentant le germe du non-soi. Dans sa première manifestation le point s'allonge pour former une ligne. Cette ligne est une chaîne de points faite de vies germinales—les vies monadiques de Leibnitz. De la graine sous terre jaillit une pousse—la ligne. La ligne est donc le symbole du point en développement, ou mouvement. Le soleil est le grand point, une monade de vie, et chacun de ses rayons est une ligne—son principe actif en manifestation. Le point clé est celui-ci: *La ligne est le mouvement du point.*

[11] Au cours du processus de création tout mouvement est un éloignement du Soi. Il n'y a donc qu'une direction par laquelle peut se déplacer le point. Au cours du processus de retour à l'état de perfection chaque mouvement est vers le soi, et à travers le soi vers le Soi Universel. L'involution est l'activité

vers l'extérieur du soi ; l'évolution est l'activité intérieure vers le soi. Le mouvement hors du soi conduit à une diminution en conscience et en puissance ; le mouvement vers le soi conduit vers leur augmentation équivalente. La distance parcourue par le rayon l'affaiblit à mesure qu'elle augmente. La ligne est l'effusion ou l'impulsion naturelle d'expansion de la vie. Il peut être difficile au premier abord de voir la ligne comme un symbole d'expansion générale, mais elle est emblématique du mouvement depuis le soi—le point. Le point qui s'éloigne du soi projette la ligne ; la ligne devient le radius d'un cercle imaginaire, et ce cercle est la circonférence des puissances du point central. De façon hypothétique, chaque soleil possède une périphérie hors de laquelle ses rayons cessent, chaque vie humaine une périphérie hors de laquelle son influence cesse, chaque esprit humain une périphérie hors de laquelle il ne peut fonctionner, chaque cœur humain une périphérie hors de laquelle il ne peut ressentir. Il y a quelque part une limite au champ de la conscience. Le cercle symbolise cette limite. C'est le symbole du point de fuite de l'énergie centrale. Le point symbolise la *cause* ; la ligne, le *moyen* ; et le cercle, la *fin*.

[12] L'AIN SOPH chez les cabalistes hébreux correspond à l'Absolu. Les mystiques juifs ont pris l'*œil fermé* pour exprimer le même symbolisme que celui de la page vierge. Le RIEN impénétrable traduit à l'esprit par la fermeture des paupières suggère la nature éternelle, inatteignable par la connaissance, et indéfinissable de l'Être Parfait. Les même cabalistes appelèrent le point esprit, l'*œil ouvert*, parce qu'en regardant à l'extérieur de lui-même l'Ego (c.-à-d. JE SUIS) contemple le vaste panorama des *choses* qui composent ensemble la sphère illusoire. En revanche, lorsque cet œil objectif se tourne intérieurement vers la contemplation de sa propre cause, il se confronte à un néant défiant toute compréhension.

[13] N'est permanent que ce qui est absolument réel ; c'est ainsi que cette condition éternelle et immuable, symbolisée tant bien que mal par la page vierge, est la réalité absolue. En comparaison de cet état éternel, les formes sont des fantasmagories en perpétuel changement, non au sens où elles n'ont pas d'existences mais plutôt que leur importance est tout à fait négligeable face à leur source impérissable.

[14] Malgré qu'il nous faille aborder la définition de l'Absolu en termes négatifs, faute de terminologie adéquate, la feuille blanche ne figure pas le vide mais une abondance totale est incompréhensible quand nous essayons de définir l'indéfinissable. Ainsi la feuille blanche représente l'ESPACE contenant la totalité de l'existence en son état potentiel. Toute partie de l'univers matériel—que ce soit le zodiaque, les luminaires, ou la multitude de soleils parsemant le firmament—est soumise à la loi du changement lorsqu'il entre en manifestation. Un temps viendra où chaque

soleil se refroidira ; un temps viendra où chaque poussière cosmique engendrera un univers, puis un autre où cet univers se volatilisera de nouveau. La création phénoménale porte avec elle la naissance, la croissance, la désintégration, ainsi que les diverses lois qui régissent l'éphémère et en définissent sa durée. Omar Khayyam, dans un fatalisme oriental caractéristique, écrit:

«*La chose est irréfutable et le reste fictions ;*
La fleur attend une mort irrévocable après floraison.»

[15] Les orientaux catégorisent les illusions de la diversité—la forme, le lieu, et le temps—sous le terme général de *Maya*. Le mot *Maya* se rapporte à l'océan d'ombres—la sphère des choses telles qu'elles semblent être en distinction de la page blanche qui représente la seule et unique CHOSE telle qu'elle est éternellement. Les mère des multiples Sauveurs de ce Monde portent généralement des noms qui dérivent du mot *Maya*, comme *Maria*, par exemple, pour cette raison que les diverses déitiés rédemptrices portent le sens de la réalisation qui émerge de l'illusion, ou la sagesse se dressant triomphalement depuis le tombeau de l'ignorance. La réalisation philosophique doit venir de la réalisation de l'illusion. Par conséquent les Dieux rédempteurs naissent de *Maya* et s'élèvent en traversant maintes épreuves vers la lumière de l'éternité.

[16] Les clés de toute la connaissance sont contenues dans le point, la ligne, et le cercle. Le point est la conscience universelle, la ligne est l'intelligence universelle, et le cercle est la force universelle—c'est la Cause triple, incompréhensible de toute l'existence connaissable (les trois hypostases d'Atma). Chez l'homme le point est l'esprit et l'activité consciente ou l'intelligence est la ligne. La clé de l'intelligence est l'activité consciente, car la conscience appartient au domaine du point et l'activité appartient au domaine du cercle. Le centre et sa circonférence sont donc mêlés dans la ligne qui les relie—l'activité consciente, ou l'intelligence. Le cercle est le symbole du corps et *le corps est la limite du rayon de l'activité de la faculté mentale distribuée par la substance de la conscience.*

[17] En philosophie ancienne le point signifie la Vérité, la Réalité, dans quelque forme qu'elle puisse prendre. La ligne est le mouvement du fait et le cercle est le symbole de la forme, ou la figure, établie dans le monde inférieur ou la sphère matérielle par ces activités superphysiques. Prenez par exemple un brin d'herbe. Sa forme n'est que l'*effet* de certains agents actifs sur certaines substances passives. Le brin d'herbe physique est réellement le symbole d'un degré de conscience ou d'un assemblage d'activités cosmiques. Toute forme n'est qu'un motif géométrique, la réaction imprimée dans la matière de puissances mystérieuses agissant dans les sphères causales. Travaillant et couvant la matière, l'activité consciente crée la forme. La matière n'est pas la forme, car la matière (tout comme l'ESPACE dont elle est l'expression négative) est universellement

disséminée mais, ainsi que l'expose la doctrine ancienne, l'activité vitale organise et coagule les substances de la matière de manière à lui faire endosser des formes et des corps définis. Ainsi produits par une relation définie et intelligente entre les éléments de la matière, ces organismes sont maintenus en association par l'agent conscient qui les manipule. Dès lors que cet agent se retire la désintégration démarre. La désintégration est le processus inévitable qui rend à leur état primordial les compositions artificielles. *Nous pouvons également définir la désintégration comme le besoin irrépressible d'éléments hétérogènes de revenir à leur homogénéité primitive* ; en d'autres mots, le désir de la création de retourner à l'ESPACE. Quand les formes ont été réabsorbées dans l'océan de la matière, elles sont de nouveau prêtes à être saisies par une autre phase des Agents de Création et modelées en véhicules pour l'expression matérielle des potentialités divines.

[18] Appliqué aux divisions de la connaissances humaine, le point est le symbole adéquat de la philosophie en ce que la philosophie est le moindre degré d'illusion intellectuelle. Il ne faut pas en déduire que la philosophie est vérité absolue mais plutôt le degré le plus inférieur d'égarement mental, toute autre forme d'érudition étant plus lourde d'erreurs. Rien de ce qui est suffisament tangible pour recevoir une définition précise n'est vrai au sens absolu, mais la philosophie, en transcendant les limitations du monde des formes, réalise plus à travers son investigation de la nature de l'Être qu'aucune autre discipline humaine ne le pourrait. Plus une forme est complexe, plus elle se trouve éloignée de sa source. À mesure que davantage de marques sont posées sur le papier une image se forme graduellement jusqu'à pouvoir devenir si compliquée qu'elle en obscurcira entièrement le papier. Ainsi, plus les créations se diversifient, moins le Créateur peut être discerné. En prenant le moins d'espace que possible sur le papier, le point nous détourne le moins de l'étendue parfaite de la feuille blanche.

[19] En soi la philosophie est la méthode la moins déroutante pour s'approcher de la réalité. En employant des systèmes plus faibles en précision, une toile de complexités contradictoires et provoquant la confusion se répand sur toute la surface de la page, entraînant irrémédiablement le penseur dans un dédale d'illusions. De la même manière que le point ne peut se soustraire de lui-même pour explorer la nature du papier qui le contient, ainsi aucune philosophie ne peut totalement s'affranchir des conditions de l'esprit humain. Cependant l'homme a besoin d'un code par lequel appréhender la vie, un système de pensée lui permettant au moins une conception intellectuelle des vérités ultimes, et les sages de toutes époques ont contribué par le fruit de leur génie transcendant à ce grand besoin. C'est ainsi que naquit la philosophie.

[20] Tout comme le point, la philosophie est un corps inamovible. Sa nature

essentielle ne change pas. Quand s'introduit dans la philosophie l'élément du changement elle descend au niveau de la théologie, ou plutôt elle est mêlée et déformée par les disciplines de la théologie. La théologie est un mouvement, en quelque sorte un geste mystique ; c'est le point s'éloignant de lui-même pour former une ligne. La théologie n'est pas fixe comme la philosophie ; c'est un élément mutable sujet à de nombreuses vicissitudes. La théologie est émotionnelle, changeante, violente, et s'emporte à intervalles réguliers dans maintes formes d'excès irrationnels. La place qu'occupe la théologie est à mi-chemin entre la matérialité et la spiritualité véritablement illuminée qui, transcendant la théologie, devient la compréhension, du moins en partie, des affaires divines.

[21] Comme nous l'avions indiqué précédemment, la ligne est le rayon d'un cercle imaginaire, et si nous traçons ce cercle sur le papier nous obtenons le symbole de la science. La science occupe la circonférence de la sphère du soi. Le savant tatônne à travers ce crépuscule où la vie se perd dans la forme. Il est donc inapte à faire face à aucune des phases de la vie ou de la connaissance qui transcendent le plan des choses matérielles. Le scientifique n'a aucune compréhension d'une activité indépendante et dissociée de la matière ; le domaine de son utilité est donc limité aux phénomènes du monde inférieur. La science est le corps physique de ce que l'homme appelle la connaissance ; la théologie est le corps émotionnel ; les corps du mental et du supramental sont respectivement la philosophie naturelle et la philosophie mystique. L'esprit s'élève successivement de la science à la philosophie en passant par la théologie, tout comme aux jours anciens il descendit de la philosophie divine, en passant par la théologie spirituelle jusqu'à la condition actuelle des sciences matérielles.

[22] Considerez le grand nombre de ceux qui quittent désormais l'église sur ordre de la science. La plupart de ces individus avanceront que leur raison d'entrer en dissidence avec les dictats théologiques est que le dogme de l'église s'est révélé être philosophiquement et scientifiquement inconsistant. C'est une croyance répandue que pratiquement tous les scientiques sont agnostiques, sinon athéistes, parce qu'il rejettent les découvertes des théologiens primitifs. L'esprit doit ainsi se départir de la crédulité pour l'incrédulité absolue avant d'être prêt à endosser la charge de la pensée individuelle. D'autre part, le scientifique ayant réellement pénétré l'esprit de son travail a trouvé Dieu. La science lui a révélé une superthéologie. Il a découvert le Dieu des atômes vibrants ; pas une divinité personnelle mais un Agent Créateur impersonnel tout-puissant et pénétrant chaque choses semblable à l'Être Absolu de la philosophie occulte. Ainsi le petit dieu en fer-blanc tombe de son trône d'or pour faire place à un Principe Créateur infini dont la science tient une vague intuition et dont la philosophie peut révéler toute la splendeur.

[23] Les symboles primitifs qui sont notre sujet rappelle à l'esprit celui des alphabets. L'antique *Alphabet de la Sagesse* est le symbolisme, et toutes les figures employées par cet alphabet sublime proviennent du point, de la ligne et du cercle ; c'est-à-dire qu'elles sont composées par les différentes combinaisons de ces formes élémentaires. Aussi bien le système numéral arabe que les lettres de l'alphabet latin sont composés de ces trois premières formes. Dans le mysticisme oriental certains objets sont vus comme des sujets de méditation particulièrement appropriés. L'un des plus importants dessins de cette culture est celui de la fleur de lotus portant en son sein la première lettre de l'alphabet sanskrit, lettre qui est habituellement mise en valeur par de la feuille d'or. Cette lettre, étant la première de l'alphabet, sert à conduire l'esprit du dévot vers tout ce qui est premier, en particulier le Soi Universel premier de tout ce qui est et dont émerge la Nature, de la même manière que toutes les lettres sont considérées comme des productions de la première. Ainsi toutes les lettres émergèrent d'une seule, et d'un nombre relativement restreint de lettres émergèrent une infinité de mots qui sont les symboles sonores que l'homme a utilisé pour nommer la diversité des divisions du monde matériel. Les mots étaient à l'origine conçus comme des sons-nominaux, ils étaient si étroitement liés aux objets auquels on les attribuait que l'analyse du mot suffisait à en déterminer la nature mystique.

[24] Saint Irénée décrit l'homme cosmologique des Grecs comme portant inscrit sur son corps les lettres de leur alphabet. La sacralité des lettres est également soulignée dans le Nouveau Testament quand le Christ est désigné comme l'Alpha et l'Omega, la première et la dernière, le début et la fin. Les lettres de l'alphabet sont les symboles sacrés par lesquelles combinaisons se crée l'emblème de chaque pensée, chaque forme, chaque élément, et chaque condition de l'existence matérielle. Tout comme les mondes illusoires desquels ils cataloguent les phénomènes, les mots assassinent le Réel, et la nature de la Réalité s'évanouit par abondance des mots utilisés. Helena Blavatsky donne dans l'introduction de *La Doctrine Secrète* plusieurs exemples d'anciens alphabets symboliques dans lesquels sont conservés les enseignements des anciens Mystères. L'écriture fut à l'origine reservée à la perpétuation de la Sagesse Ancienne. Le langage des Mystères d'aujourd'hui reste pur de la participation à la vie prosaïque et marchande du profane. Le langage des initiés se nomme Senzar et consiste en des figures hiéroglyphiques magiques avec lesquelles communiquaient les sages d'un bout à l'autre du globe.

[25] Les mystères des trois mondes sont également dévoilés dans les symboles primordiaux du point, de la ligne et du cercle. Le point est un symbole du ciel, la ligne celui de la terre, et le cercle est l'enfer—les trois sphères de la théologie Chrétienne. Le ciel est représenté par le point parce qu'il est le premier monde,

ou le fondement, de l'univers. Dans son interprétation mystique le mot *heaven*[1] signifie un lieu «hissé» ou convoluté[2], et peut s'interpréter comme étant ce qui est soulevé ou elevé à un état premier de dignité. De façon similaire l'origine du mot *salut*[3] pourrait remonter au mot *salive*, mais leur parenté est ignorée depuis longtemps. Ainsi le salut est le procédé mélangeant la substance brute avec une essence fluidique spirituelle qui la rend digeste et assimilable au niveau cosmique. Le ciel est une image de l'état supérieur ou la condition de la puissance, par conséquent il est le symbole adéquat de la partie suprême de la Divinité dont les substances (ou, plus exactement, les essences) composent l'univers inférieur. Le ciel est la sphère de la nature spirituelle de Dieu, la terre celle de sa nature matérielle, et l'enfer est la sphère d'existence dans laquelle la nature de Dieu (ou du bien) est la plus ténue ; c'est la circonférence extérieure du Divin. Le *helheim* des scandinaves—le séjour des morts—est une sphère obscure et glaciale où les feux de la vie sont si faibles que leurs flammes menacent de s'éteindre à tout moment. Nous pouvons donc définir l'enfer comme l'endroit où la lumière prend fin, l'endroit où l'intelligence divine est si diluée au sein de la matière que s'épuise sa capacité à contrôler les manifestations de force. Dans l'ancien système de pensée grec, Hadès, le monde inférieur, représente simplement l'univers physique en contraste au mondes supérieurs de lumière et d'esprit. Les Grecs se représentaient l'univers physique comme la partie de la création où la lumière de Dieu est la plus effacée, et ainsi les ténèbres n'étaient pas la Réalité primordiale mais plutôt l'absence de lumière divine. Les ténèbres prisent en ce sens sont les ténèbres *restrictive* à distinguer des ténèbres de l'Absolu qui comprend la nature de la lumière au sein de son être.

[26] Ce qu'on appelle vie physique débute là où la matière domine et inhibe les manifestations d'énergie et d'intelligence. Ce qu'on appelle Esprit n'est, dans le monde physique, actif qu'à un cinquième de son activité dans sa propre sphère d'expression libre. La sphère physique est donc une sphère de la Nature où se mélangent un cinquième d'activité et le reste est inertie. Cela ne veut pas dire que les habitants de cette sphère sont eux-mêmes composées de quatre cinquièmes de substances matérielles mais plutôt que le partie la plus élevée de leur nature spirituelle ne trouve aucun moyen d'expression, et se trouve en conséquence latente. La nature spirituelle du point est ainsi renfermée, ou captive, dans la matière du cercle, et en résulte les diverses formes pourvue d'âme évoluant dans la sphère matérielle.

[27] Apportons maintenant un résumé dans la terminologie simple des néo-

1. Note du traducteur: cette interprétation portant sur le mot dans la langue de l'auteur nous avons volontairement abandonné sa traduction ici.

2. a "heaved up" or convoluted area

3. Ndt.: "salvation" dans le texte anglais, du latin «salvatio».

platonistes Alexandriens, envers qui le monde moderne est redevable des grands fondamentaux de la philosophie. Si vous observez le schéma au début de ce chapitre vous remarquerez trois cercles en colonne verticale, tous divisés par trois et se chevauchant. Le cercle supérieur est la puissance du point, le cercle central est la puissance de la ligne, et le cercle inférieur est la puissance de la circonférence. Chaque cercle possède sa propre trinité de puissances, que les Chaldéens appelaient le Père, la Puissance, et l'Esprit. Les trois cercles chacun divisé en trois fournissent neuf niveaux hypothétiques signifiant les mois du temps prénatal ainsi que les âges philosophiques tels qu'ils existent dans les neuf degrés des mystères d'Éleusis. Ce symbolisme nous révèle la sacralité attachée au chiffre 9. De par la méthode des superpositions, le 9 se réduit cependant au 7, ce dernier étant le nombres de barreaux de l'échelle Mithraïque ou philosophique des dieux—les maillons de la chaîne qui connecte l'Unité Absolue du haut (ou intérieure) avec la Diversité Absolue du bas (ou extérieure).

[28] La première trinité (cercle supérieur) comprend Dieu le Père et la nature de sa triple profondeur ; la seconde trinité (cercle intermédiaire) est Dieu le Fils dans sa triple sphère d'intellection ; la troisième trinité (cercle inférieur), Dieu le Saint Esprit, le Formateur et sa triade formatrice base du monde. Dieu le Saint Esprit, troisième personne de la trinité chrétienne, est synonyme de Jéhovah, le dieu racial des juifs ; Shiva, le destructeur et créateur chez les Hindous ; et Osiris, dieu égyptien du monde sous-terrain, ou infernal. L'observation des formes et des symboles d'Osiris révèle que le bas de son corps est enveloppé de bandes de momification, ne laissant libres que sa tête et ses épaules. Osiris porte sur son couvre-chef les plumes de la loi et tient d'une main les trois sceptres du monde infernal—le bâton à tête d'Anubis[4], le bâton de berger, et le fléau. En tant que dieu des Enfers, son corps est la mort (la sphère matérielle) et la tête qui s'en dégage est la vie appartenant à une sphère plus permanente. Il est Jéhovah, Seigneur de la Forme, dont le corps est la sphère matérielle gouvernée par la mort mais qui lui-même, en tant qu'être vivant, s'extrait du cadavre du non-soi qui l'enveloppe. En Inde, Shiva est souvent représenté avec le corps d'une teinte bleuâtre claire caractéristique. Cela est l'effet de la cendre et de la suie dont il se recouvre la peau[5], la cendre étant un symbole de la mort. Shiva est non seulement destructeur en ceci qu'il détruit les formes et ordres qui ont fait leur temps, mais il est aussi créateur en cela qu'il reconstruit et réorganise les éléments des organismes qu'il a dissout pour composer de nouvelles créatures. Tout comme le taureau fut sacré pour Osiris, offert en sacrifice à Jéhovah, et également une forme volontier prise par Jupiter (pensez au mythe d'Europe), de la même manière *Nandi* est le *vahan*[6] de choix de Shiva. Shiva chevauchant le

4. Ndt.: n'apparaît que dans de rares représentations.
5. Ndt.: une pratique toujours en vigueur chez les ascètes de l'Inde.
6. Ndt.: le véhicule. Nous retrouvons ici une de nos racines communes avec le sanskrit, lointain cousin ou

taureau représente la mort trônant, comme portée, et se déplaçant en harmonie avec la loi ; car le taureau est un symbole tout trouvé à l'immuabilité de la démarche divine[7].

[29] Il convient maintenant d'aborder le sujet de la récapitulation. La vision d'Ézékiel laisse entendre que la création est faite de roues imbriquées dans des roues, la plus inférieure étant la récapitulation miniature des activités de la plus grande. Dans le diagramme qui nous occupe il est clair qu'en subdivisant par trois chacun des tiers de mondes il est possible de les diviser en suivant les mêmes principes qui concernent les cercles supérieurs. De là, comme pour le premier grand cercle lui-même synonyme du point, le plan supérieur aux deux autres cercles est de même synonyme du point. Le plan supérieur de chaque cercle est donc son composant spirituel, celui intermédiaire le composant intellectuel ou médiateur, et l'inférieur est son composant matériel, le plus inférieur. Le cercle inférieur majeur administré par Zeus était désigné par les Grecs comme le monde, car toute son activité était concernée par l'ordonnement et la création des substances. Le plan supérieur de ce monde inférieur, prenant part à la même analogie qui touche le premier monde, ou le cercle supérieur (qu'il récapitule relativement), est appelé l'esprit du monde. Le plan intermédiaire, récapitulant à son tour le cercle central, est alors le mental[8] ou l'âme du monde, et le plan inférieur, résumé du cercle inférieur, est le corps ou la forme du monde. L'esprit est ainsi une trinité esprit, mental, corps à l'état spirituel ; le mental est cette même trinité à l'état mental ; la forme ou le corps est celle à l'état matériel. Bien qu'étant Dieu de la Forme, Zeus se manifeste comme une trinité, sa nature spirituelle assumant le nom de Zeus. La nature intellective, l'âme ou nature médiatrice de Zeus se nomme Poséïdon, et sa manifestion la plus basse, objective, est Hadès. De même que chaque divinité Hindou possède une *Shakti* (leur pendant féminin signifiant leurs énergies), Zeus manifeste ses puissances à travers certains attributs. À ceux-ci étaient affectées des personnalités, et ils devinrent des dieux l'accompagnant dans son monde.

[30] La triade Zeus, Poséïdon, Hadès des Grecs est la triade Jupiter, Neptune, Pluton des Romains. Nous pouvons considérer Jupiter comme synonyme de la nature spirituelle du soleil dont les anciens estiment que sa nature triple est symbolique du triple Créateur du monde. L'énergie vitale deversée par le soleil et par une de ses manifestations devient Neptune, seigneur de l'océan hypothétique de l'espace subsolaire. Nous trouvons dans Neptune un parrallèle avec l'hypothétique éther de la science, l'air super-atmosphérique véhicule de l'énergie solaire. En

parent.

7. Ndt.: remarquons que le taureau est un symbole de terre fixe en astrologie.

8. Ndt.: mot choisi en lieu d'«esprit» pour conserver la distinction entre «spirit» (plan supérieur) et «mind» (plan intermédiaire) en anglais.

ce qui concerne Pluton, il devient la terre brute chimique, et sa demeure se trouve dans les sous-terrains caverneux, obscures, d'où il siège dans une morosité impénétrable et interminable sur son trône ancien. L'analogie du point, de la ligne et du cercle se retrouve encore ici. Jupiter est le point, Neptune est la ligne et Pluton est le cercle. Ainsi le corps vital du soleil est Jupiter ; le corps lumineux est Neptune ; et le corps igné du soleil est Pluton qui règne aux enfers. Il nous faut garder à l'esprit qu'ici nous ne parlons pas de grandes réalités universelles mais simplement des phases cosmogoniques se rapportant à la matière, soit la partie la plus inférieure et la plus impermanente de la création. Jupiter trône sur ce monde inférieur avec sa forme et ses agents formatifs, lui le seigneur de la mort, le géniteur du mal, le Démiurge et Artisan du monde, qui crée, conserve, puis enfin anéantit assisté de ses douze Monades Titaniques (le panthéon Olympien) ce qu'il façonne dans l'océan extérieur de la privation divine.

[31] Il est remarquable que le symbole astronomique du soleil soit le point à l'intérieur d'un cercle, car ainsi que permet de le déduire le sujet de ce cours le point, le cercle, et le rayon hypothétique qui les connecte forment une clé complète de la nature réelle de l'orbe solaire. Quand on appelle Jupiter, ou Jéhovah, le seigneur du soleil, il n'est pas nécessairement question du soleil qui régit notre système solaire ; cela peut signifier n'importe lequel des millions de soleils de l'univers fonctionnant au niveau d'orbe solaire. Jupiter se manifeste comme l'énergie mystique qui offre les récoltes, perpétue la vie, et délivre tous les bienfaits de l'existence physique, pour finalement arracher ces dons à l'humanité et son monde. Jupiter est le soleil de l'illusion, cette lumière qui illumine la création inférieure mais n'a rien en commun avec la grande lumière spirituelle qui est la vie de l'Homme et la lumière du monde.

[32] Selon les Gnostiques, le Démiurge et ses anges représentaient la fausse lumière séduisant les âmes vers leur destruction en leur faisant accroire à la permanence de la matière et que la vie sous le voile des larmes était l'existence véritable. Selon la philosophie, seuls ceux qui s'élèvent au-delà de la fausse lumière du monde inférieur pour atteindre la grande et splendide lumière des sphères supra-physiques peuvent espérer découvrir la vie éternelle. L'univers physique est ainsi le corps de Jupiter, Jéhovah, Osiris, ou Shiva. Le soleil est le cœur battant de chacune de ces divinités, et les taches solaires sont causées (comme le rapporte H. P. Blavatsky) par la systole et la diastole du cœur solaire à intervalle de onze années. Dans les mythologies grecque et romaine, Zeus, ou Jupiter, est le chef des douze dieux de l'Olympe. Olympe était une montagne mythique s'élevant au centre du monde. C'est le point ou le soleil lui-même, car il est écrit que le tabernacle des dieux se trouve dans les cieux. De la face de ce soleil rayonne une couronne d'or dont les innombrables traits ardents sont autant de dieux transmetteurs de la vie de leur souverain et sont ses ministres jusqu'aux

coins les plus reculés de son empire. Dans la philosophie hébraïque les rayons du soleil sont la chevelure et la barbe du Grand Visage. Chaque cheveu est le rayon d'un cercle mystique, dont le soleil est le centre, et l'obscurité périphérique est la circonférence. Il est curieux de constater que le nom de la seconde personne de la trinité en Égypte–celui qui manifeste–soit *Ray* ou *Ra*, et que son titre soit celui de «seigneur de la lumière». Ra est cependant le témoin de son Père invisible et éternel, car la lumière du soleil n'est pas la lumière véritable mais témoigne de la source invisible de son éclat. Ainsi, tout comme les faisceaux lumineux du soleil physique sont la lumière du corps physique, les rayons du soleil intellectuel sont la lumière de l'esprit, et toute puissance, toute vitalité, et toute croissance vient de l'harmonisation avec les courants ardents de ces êtres divins que nous appelons «les dieux».

[33] Nous allons maintenant traiter en quelques paroles du symbolisme de Neptune. Bien que Neptune soit communément associé à la mer, du point de vue occulte il est l'albumen du grand œuf de Jupiter. Dans certaines écoles du mysticisme Orphique, l'univers inférieur (comme sphère suprême renfermant toutes choses) est symbolisé par l'œuf. Au sein de cet œuf Jupiter est son jaune, Neptune est son blanc, tandis que Pluton est la coquille. Il devient alors clair que Neptune n'est pas associé à l'élément physique qu'est l'eau mais aux flux électriques qui imprègnent tout le système le solaire. Il est également associé au monde astral, la sphère d'essences fluidiques qui fait partie du miroir qu'est *Maya*, l'illusion. En tant que médian entre Jupiter et Pluton, Neptune représente une phase particulière de l'intellect matériel, très inconstant et variable à l'image de l'eau. Comme l'eau, Neptune est un vivifiant et un porteur de vie, il était associé aux agents de germination dans les anciens Mystères. Le poisson, ou le spermatozoïde avant sa germination, était sous son dominion.

[34] Dans notre descente des sphères cosmologiques vers la vie de l'individu il est important de faire apparaître certaines analogies entre le Jupiter seigneur du monde et le Jupiter microcosmique seigneur de toutes vies individuelles. Ce que nous appellons *moi* dans notre propre nature n'est pas, d'après le mysticisme, le véritable moi ou le Soi mais un moi inférieur Jupitérien–le soi démiurgique ; il est même permit de l'admettre comme le soi falsifié, que nous élevons, en l'acceptant comme réel, à une position supérieure à celle qu'il saurait occuper. Un nom correspondant très bien à Jupiter est l'esprit *humain*, à distinguer de l'esprit *divin* qui appartient aux sphères supra-matérielles. À l'intérieur de l'homme, la demeure de Jupiter est le cœur, tandis que celle de Neptune est dans le cerveau et celle de Pluton dans l'appareil reproducteur. Ainsi est établie la triade formative de la nature physique de l'Homme. Tout comme l'univers physique est l'élément le plus inférieur et le plus impermanent de l'existence, de même le corps physique est l'élément le plus inférieur et le plus impermanent chez l'humain. Au-

dessus du seigneur du corps avec ses anges et ses Éons se trouve l'esprit divin et la conscience omniprésente. Le corps de l'Homme est mortel, même si à un certain degré ses parties divines ont part à l'immortalité. La nature mortelle de l'Homme est présidée par un ego incarné qui organise la matière en corps, et cette organisation les condamne à être de nouveau répartis parmi les éléments primordiaux. Tout comme Jupiter vivait dans son palais au sommet de l'Olympe, il gouverne également le corps en tant que maître du monde humain depuis son glorieux trône cardiaque au sommet du diaphragme. Ce Jupiter qui est en nous, nous l'avons admis comme notre véritable Soi, mais en méditant sur ce cours il apparaîtra la véritable relation entre le soi humain et le TOUT Universel dont il n'est qu'un fragment, mais un fragment contenant toutes les potentialités.

[35] Si nous comprenons Jupiter comme le seigneur du monde, ou l'ego s'incarnant dans la matière universelle, il devient évident que les deux sphères supérieures de la trinité de puissances divines forment l'*anthropos* Hermétique, ou le surhomme non-incarné. Cette partie supérieure majesteuse, comprenant l'obscurité triple de la Cause Absolue et la lumière triple de la splendeur céleste, plane sur la troisième triade qui comprend le monde triple de la forme, ou l'activité cosmique trinitaire. L'expression la plus élevée de la matière est l'esprit, celui-ci étant équidistant entre l'activité et l'inertie. Hypothétiquement l'esprit de l'homme contient deux parties : l'esprit inférieur lié à la sphère démiurgique de Jupiter, et l'esprit supérieur comparable à la substance divine de Kronos et se dirige vers lui. Ces deux phases de l'esprit sont les esprits mortel et immortel dans la philosophie orientale. L'esprit mortel est irrémédiablement saisi par les illusions des sens et de la substance, tandis que l'esprit immortel ou divin qui transcende ces irréalités est un avec la lumière et la vérité. Nous trouvons ici la clef précise de plusieurs concepts erronés actuellement promus par les doctrines de la Science Chrétienne.

[36] Étant donné que l'intelligence est la manifestation la plus élevée de la matière, il s'ensuit qu'elle est la plus basse manifestation de la conscience, ou l'esprit, et Jupiter (le *Je* individuel) se tient dans les substances de l'esprit mortel d'où il contrôle son univers par ce que l'Homme se plaît d'appeler *l'intellect*. Mais l'intellect Jupitérien est celui qui voit vers l'extérieur, ou vers l'illusion de l'existence manifestée, tandis que l'esprit supérieur, spirituel (latent chez la majorité des individus), est la faculté supérieure capable de penser intérieurement vers les profondeurs du Soi ; en d'autres mots, qui est capable d'observer la substance de la Réalité. Pour cette raison, l'esprit peut être comparé à Janus[9], le dieu romain aux deux visages. Un visage observe le monde extérieur et l'autre

9. Ndt.: son nom est celui du mois de Janvier (latin «Juanuarius», «janua» étant «la porte») qui marque la transition d'une année à l'autre.

visage regarde vers l'intérieur le sanctuaire qu'il sanctuarise lui-même. L'esprit aux deux visages fait un excellent sujet de méditation. L'esprit mortel, objectif, insiste en permanence sur l'importance suprême des phénomènes physiques ; l'esprit immortel, subjectif, s'il lui est possible de s'exprimer, lutte contre cet instinct matérialiste en fortifiant la considération de ce qui transcende les limitations des perceptions du physique.

[37] Neptune et Pluton sont subordonnés à Jupiter, roi incontesté de ce monde, brandissant la foudre et accompagné de son aigle royal. Nous ne devons pas considérer Neptune comme la planète du même nom ou comme étant l'influence de celle-ci mais comme le seigneur de la sphère intermédiaire du monde inférieur. La sphère intermédiaire chez l'homme est celle entre l'esprit et la matière, animée des émotions et des sentiments. L'instabilité des émotions chez l'Homme est justement symbolisée par l'élément de l'eau qui se meut sans cesse, sa surface paisible pouvant être changée en rage destructice par des forces au-delà de son étendue. La nature émotionnelle de l'Homme est intimement liée à la lumière astrale, la sphère magique des magiciens des temps anciens et médiévaux. L'illusion est particulièrement forte sur ce plan. Un écrivain le fit remarquer judicieusement: «C'est un pays de beauté, un jardin fleuri, mais un serpent s'y enroule à chaque tige.» La sphère de lumière astrale est considérée comme singulièrement dangereuse chez les mystiques orientaux, car ceux qui cherchent la compréhension des mystères spirituels sont souvent pris dans les mailles de ce jardin de Kundry [10], et prenant ce qu'ils y trouvent pour la vérité ils sont emportés vers leur destruction par le flux du fluide astral.

[38] Gouvernant son chariot tiré par des hippocampes et entouré de néréides chevauchant leurs dauphins, Neptune tient un trident, symbole commun au seigneur de l'illusion et au tentateur en robe rouge. Neptune est le maître des rêves, et toute créature mortelle est rêveuse ; la totalité de ce qu'a accompli l'humanité dans sa longue lutte pour atteindre la lumière s'est fait par rêverie. Cependant si les rêves ne sont pas concrétisés par l'action et sous contrôle de la raison ils deviennent des pièges et des mirages, le rêveur dérive alors insensiblement dans l'oubli dans son extase mystique. Souvenez-vous du Styx de la mythologie grecque séparant le monde des vivants de celui des morts. Cette rivière est la mystérieuse mer de Nepture que chacun doit traverser pour s'élever de l'ignorance matérielle à l'illumination philosophique. La mer Neptunienne peut se comparer aux éthers qui imprègnent et tissent ensemble les éléments matériels de la Nature. La sphère de Neptune est un monde d'hallucinations en perpétuel mouvement sans début ni fin, un dédale mystique où errent les âmes pour une durée d'âges incalculable dès lors qu'elles se perdent dans les substances de ce brumeux pays des rêves.

10. Ndt. : personnage du Parsifal de Wagner

[39] La division la plus inférieure de la sphère Jupitérienne est gouvernée par Pluton, le régent de la mort. Pluton est la personnification de l'attitude physique de toute chose à graviter vers la vie objective. Nous pouvons dénommer Pluton comme le principe de la loi mortelle, selon laquelle la Nature vit, se déplace, et obtient une existence. Nous pouvons également considérer Pluton comme une atmosphère intangible empreinte d'instincts terrestres précis. En inhalant inconsciemment cette atmosphère, nous en devenons animés et l'acceptons comme principe de la vie. L'individu sous contrôle de ce miasme Plutonique contracte une malaria mentale et spirituelle détruisant son instinct de transcendance et son initiative spirituelle, ce qui en fait un handicapé psychique déjà ravagé aux deux tiers de la peste Plutonique. Platon avait admirablement dit que «le corps est le tombeau de l'âme», et alors que Neptune est symbolique de l'âme astrale ou élémentale (âme qui est une émanation mystérieuse de la Nature élémentaire) Pluton est le dieu des Enfers ; il est la divinité gouvernant les sphères du cercle mystérieux de l'être et représente par là le degré le plus inférieur de la lumière de Jupiter, soit la matière physique. Hadès, le pays des morts, n'est que l'environnement résultant de la cristallisation. Tout ce qui existe à l'état cristallisé offre à Hadès l'environnement où pourra évoluer la vie qu'il porte. L'univers inférieur semble ainsi gouverné par trois dieux sans cœurs—la naissance, la croissance et la décomposition. Ces divinités jettent les instruments de leur courroux sur la pauvre humanité et la Nature élémentaire depuis leurs palais dans l'espace. Mais le chanceux qui échappe aux éclairs de Jupiter tombera sous le trident de Neptune ou sera déchiqueté par les chiens de Dis Pater (Pluton). Les grecs anciens représentaient parfois l'homme par le centaure, ce qui nous indique que surgit du corps de la bête flagellée par une destinée révoltante une créature plus noble dotée d'une raison offerte par Dieu, et qui par la force même d'une divinité innée deviendra maîtresse de ceux qui veulent lui imposer une fin médiocre.

[40] Sur ce sujet du point, de la ligne et du cercle, il existe une application très simple du principe que nous introduisons afin de souligner les analogies présentes dans toute la structure de la pensée humaine. Prenons un simple problème de grammaire. Le nom, sujet de la phrase, est analogue au point ; le verbe, action du sujet, est analogue à la ligne ; enfin l'objet, celui qui reçoit l'action, est analogue au cercle. Ces analogies peuvent également se retrouver dans la musique, les couleurs, et dans la série des éléments chimiques. La trinitié du point, de la ligne, et du cercle trouvent toujours une correspondance quelconque, car elle est le socle sur lequel toute la structure de l'existence est bâtie et fonctionne—au niveau universel et individuel. Réfléchissez à ce symbolisme fondamental, philosophez dessus, rêvez à son sujet, car la compréhension de ces symboles marque le commencement de la sagesse. Que ce soit le mécanisme simple d'un ver de terre ou l'infranchissable complexité de celui de l'univers il n'est pas de problème

qui ne soit bâti sur ce socle triangulaire. Ce sont les symboles exacts des pouvoirs créatifs, conservateurs, et désintégrants qui manifestent l'incompréhensible Absolu avant la création temporaire.

[41] Les trois mondes qui viennent d'être exposés sont les mondes suprême, supérieur, et inférieur de la théologie Orphique révélée par Pythagore et Platon. Le monde suprême est celui du Père unique, indivisible et éternel ; le monde supérieur est celui des dieux, progénitures du Père ; et le monde inférieur est celui des créatures mortelles progénitures des dieux. «Ainsi, nous dit Pythagore, les hommes vivent dans le monde inférieur, Dieu vit dans le monde suprême, et les hommes faits dieux et les dieux faits hommes sont situés au milieu.» Il faut se rappeler que les disciples de Pythagore disaient qu'il existe trois sortes de bipèdes : les dieux, les hommes, puis Pythagore. Nous en déduisons que le point représente les dieux, le cercle les hommes, et la ligne qui les relie est Pythagore, soit la personnification de la sagesse surhumaine qui tisse inextricablement cause et effet, et qui est l'espoir de salut pour l'inférieur. La Divinité habitant le monde suprême que les Platonistes ont nommé l'Un était, d'après les Scandinaves, le Père de Tout, la base infaillible de l'être. C'est Brahma en Inde et Amon dans l'ancienne Égypte. La ligne est toujours représentatrice du Dieu-Sauveur, qui est toujours l'aîné ou le premier-né de la Divinité intangible. La ligne témoigne du point comme la lumière témoigne de la vie. Cela nous renseigne sur ce verset de Nouveau Testament : «Qui a vu le fils a vu le Père, car le Fils est en le Père et le Père est en le Fils.» C'est à dire, qui a vu la ligne a vu le point, car le point est dans la ligne et la ligne est dans le point. La ligne était Michaël dans les anciens rites Juifs, archange du soleil ; chez les Scandinaves, c'était Baldr le Bon.

[42] La lumière, personnifiée par le Sauveur Universel (le point se précipitant dans la ligne), descend vers le monde inférieur des Hommes afin de racheter la conscience depuis les ténèbres du tombeau vivant (la circonférence du cercle). Le Dieu Mystère qui élève les âmes vers le salut par sa propre nature représente la ligne, symbole divin de la voie de l'accomplissement, car il est écrit que personne n'atteint le Père sinon par le Fils et aucune des créatures peuplant la circonférence ne peut atteindre le centre sinon par l'ascension de la ligne hypothétique du rayon. La ligne est le pont reliant la cause et l'effet. Dans la philosophie d'Émanuel Kant le point est désigné par *noumenon* et la circonférence par *phenomenon* ; le premier est la Réalité et le second l'irréalité. La ligne (l'esprit humain) est à jamais l'agent qui traverse le vide entre les deux.

[43] Dans la philosophie Platonicienne il y a trois types d'êtres : (1) les dieux, ceux qui sont au plus près de l'Absolu et habitent la nature du point ; (2) les hommes, qui sont les plus éloignés de l'Absolu et habitent la circonférence du cercle ; (3) les héros ou demi-dieux, qui se tiennent entre le Divin et l'humanité

et habitent le domaine de la ligne. La philosophie nous indique ainsi que la ligne est une échelle que les Hommes montent pour s'extirper de l'état infernal et rejoindre la lumière et descendent lors de l'involution. La *chute de l'Homme* est la descente de l'échelle depuis le point pour atteindre la circonférence ; la *résurrection* ou *rédemption* de l'Homme est son retour au point. L'importance de ces symboles est telle qu'ils nous est apparu absolument nécessaire d'y dédier le cours introduisant cette série. Il faut garder à l'esprit que vénérer des symboles n'est pas de l'idolâtrie, car les symboles sont formés pour rendre visible des vérités incompréhensibles sous leur forme abstraite. L'idolâtrie est l'inintelligence dans la distinction entre le symbole et le principe abstrait qu'il exprime. Si nous validons cette définition, nous pouvons prouver qu'il existe en fait bien peu de peuples idolâtres. Philosophiquement parlant, le littéraliste est toujours un idolâtre. Celui qui vénère les lettres de la loi se prosterne devant du bois et de la pierre, mais lui qui comprend l'esprit de la loi est l'adorateur véritable de l'incommensurable autel de la Nature éternelle sur lequel brûle perpetuellement l'Esprit Igné du monde.